
A. CHOLLIER, *Les dimensions du monde. Élisée Reclus ou l'intuition cartographique*

Bibliothèque de Genève, Éditions des Cendres, 118 p.

Matthieu Noucher

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/994>DOI : [10.4000/mappemonde.994](https://doi.org/10.4000/mappemonde.994)

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Référence électroniqueMatthieu Noucher, « A. CHOLLIER, *Les dimensions du monde. Élisée Reclus ou l'intuition cartographique* », *Mappemonde* [En ligne], 126 | 2019, mis en ligne le 01 avril 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/994> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mappemonde.994>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

La revue *Mappemonde* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

A. CHOLLIER, *Les dimensions du monde.
Élisée Reclus ou l'intuition
cartographique*

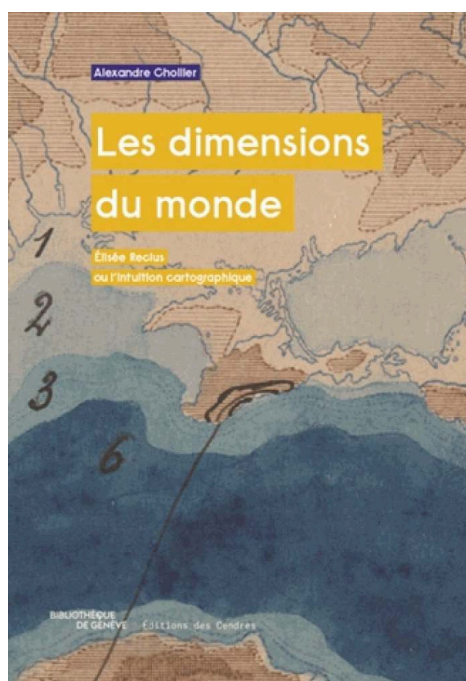
Bibliothèque de Genève, Éditions des Cendres, 118 p.

Matthieu Noucher

RÉFÉRENCE

CHOLLIER A. (2016). *Les dimensions du monde. Élisée Reclus ou l'intuition cartographique.*
Bibliothèque de Genève, Éditions des Cendres, 118 p.

1 Les Éditions des Cendres se sont associées à la Bibliothèque de Genève pour proposer la collection « Le monde dans une noix » qui vise à mettre à l'honneur des personnalités ou des œuvres qui ont marqué cette Ville-État. L'ouvrage sur Élisée Reclus en est le premier volume, paru fin 2016. Son auteur, Alexandre Chollier, est géographe et écrivain. Il a notamment mené un travail de réédition des œuvres des frères Reclus aux Éditions Héros-Limite et collabore régulièrement avec le site <https://visionscarto.net/> dédié à la cartographie.



- 2 Dans le cadre d'une recherche intitulée « Écrire le monde autrement » dirigée par Jean-François Staszak (2012-2015), il a réalisé une analyse fine d'archives au sein, en particulier, de la Bibliothèque et du Muséum de Genève. L'ouvrage qui en découle propose une traversée des dernières années de la vie d'Élisée Reclus, dédiées en grande partie à l'élaboration de dispositifs cartographiques exploratoires. « Les dimensions du monde. Élisée Reclus ou l'intuition cartographique » se présente sous la forme d'un ouvrage de 118 pages, très richement documenté et dont le style enlevé permet de naviguer avec fluidité entre cartes, affiches, correspondances, verbatim de conférences, articles de revues scientifiques, éditoriaux journalistiques, etc. Comme le souligne l'auteur, sa proximité avec la Terre donne à l'œuvre-monde d'Élisée Reclus « un caractère si synthétique, si entier, qu'à la manière de l'objet qu'elle décrit, elle dessine à son tour un territoire à arpenter, un espace où se projeter, des lieux où justement le lecteur, devenu pour l'occasion géographe, devra à son tour se mettre en situation, interroger et cartographier l'œuvre, tout comme Élisée Reclus se plaça devant la Terre, l'interrogea et la cartographia » (p. 9). Or, c'est précisément ce que nous permet ce livre : nous mettre en situation de devenir géographe pour arpenter le territoire reclusien, nous projeter dans son espace de représentation à travers ses multiples essais de représentations de l'espace. Ce faisant, Alexandre Chollier nous fait vivre la relation complexe et intime de Reclus aux cartes : ils les explorent, les questionnent, les critiquent et finalement s'en inspirent sans cesse.
- 3 Pour introduire son propos, l'auteur met en scène le premier vol d'Élisée Reclus en ballon à l'été 1896, considérant qu'il fut sûrement d'une importance clé dans sa quête perpétuelle d'appréhender les dimensions du monde et de travailler à l'articulation entre le monde vu du dedans et le monde vu du dessus, entre la vue tangentielle du paysage et la vue projectionnelle qu'offre le survol.
- 4 Quatre chapitres structurent ensuite un ouvrage abondamment illustré par 83 figures : si les cartes sont nombreuses, elles sont complétées par des couvertures de livres, des cartes postales, des extraits de lettres, des photographies, des affiches d'exposition, des croquis ou encore des tableaux synoptiques.

- 5 Le premier chapitre nous invite à pénétrer « dans l'atelier du géographe ». On y parcourt la mappothèque qu'Élisée Reclus a constituée au fil des ans et qu'à l'heure de quitter la Suisse il confiera à Charles Perron avant que ce dernier en fasse don, en 1893, à la Ville de Genève. Outre les lettres échangées, les nombreuses épreuves annotées qui sont analysées ici dévoilent les coulisses en révélant les différentes étapes et l'évolution des objectifs de ces fabriques cartographiques : « bien plus qu'un échange de vues entre spécialistes, ces documents sont un dialogue entre le réel et sa représentation sur un plan » (p. 27).
- 6 Le chapitre suivant « Un fragment de l'écorce terrestre » s'intéresse à la conception des reliefs, ces représentations des trois dimensions du monde qui cherchaient à reproduire la courbure terrestre en présentant les hauteurs à la même échelle que les longueurs, tandis que la plupart des reliefs exagéraient les dimensions relatives des montagnes pour pouvoir les rendre perceptibles à petite échelle. Le récit d'Alexandre Chollier nous fait progressivement basculer de l'intuition cartographique — pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage — aux intentions cartographiques : la restitution des débats sur le choix des objets à visualiser, sur la sémiologie ou encore sur la façon de présenter la carte finalisée permettent d'apprécier à la fois la rigueur du travail accompli et la posture réflexive de ces artistes de la carte. Les interrogations sur la taille optimale (et non seulement l'échelle) du relief Perron et l'altitude à laquelle la consultation de l'objet projette son lecteur (p. 52 et suivantes) témoignent de cette préoccupation permanente d'essayer d'appréhender au mieux les effets de ces représentations sur notre perception du monde.
- 7 D'autres projets ne virent le jour que dans son esprit ou dans celui de ces proches mais continuent aujourd'hui à irriguer nos imaginaires cartographiques. Le plus connu d'entre eux, auquel l'auteur dédie le troisième chapitre, est sans nul doute le Grand Globe en relief destiné à être le monument phare de l'Exposition universelle de Paris en 1900. La restitution des multiples conférences données sur le sujet et des articles de presse les relatant permet de prendre conscience de l'effervescence de l'époque autour de ces « globes monstres » selon l'expression du *Petit Parisien*, dans son édition du 18 novembre 1895. Pourtant, derrière ces appellations variées (globe terrestre, atlas sphéroïdal, dôme géodésique, cosmorama, etc.) se cachent des finalités bien différentes. Ainsi, « aux antipodes des autres structures géantes » (p. 81), le projet de Reclus vise moins l'exhibition grand public que la performance scientifique : la réflexion sur la taille du globe ne cherche pas ici à battre des records, elle s'inscrit plutôt dans la continuité des réflexions du Plan relief et des échelles optimales d'appréhension d'un monde que l'on découvre « devant soi » et qui, petit à petit, devient le monde « autour de soi » (p. 81). Si le projet fut finalement abandonné, il débouchera tout de même sur une nouvelle proposition iconoclaste : le 27 juin 1898, devant la *Royal Geographical Society*, Élisée Reclus appelle de ses vœux la création d'une nouvelle discipline : la sphérogographie ou science des globes qui, à l'image de son œuvre, doit contribuer à porter un regard renouvelé sur le monde.
- 8 Enfin, le quatrième chapitre traverse les toutes dernières années de la vie du géographe en exposant notamment son projet d'atlas à échelle uniforme. L'ambition de Reclus et de son neveu Paul est « de ne tenir aucune contrée du monde si distante et si désolée soit-elle hors de la saisie raisonnée du lecteur » (p. 93). Pour ce faire, il propose de décrire en 36 feuilles l'ensemble des contrées terrestres au 1/10 000 000. Le récit de ces dernières expérimentations, qu'elles aboutissent ou non, permet de souligner que,

jusqu'à la fin de sa vie, les travaux du géographe s'inscrivaient dans une perspective résolument exploratoire contribuant à nous donner, encore aujourd'hui, une autre vision du monde et de ses habitants.

- 9 Cette ballade dans les arcanes des conférences, des bibliothèques, des ateliers, des instituts, des sociétés savantes et autres hauts lieux de la géographie de l'époque est particulièrement ludique grâce au style narratif d'Alexandre Chollier. Les illustrations nombreuses et la qualité de leur reproduction permettent d'apprécier les documents finalisés mais aussi (et surtout) les brouillons, les essais, les étapes intermédiaires avec leurs lots de ratures et d'annotations qui rendent ces épreuves vivantes.
- 10 *In fine*, ces quatre chapitres nous permettent aussi, en filigrane, d'appréhender la posture de Reclus et Perron face aux *blancs de la carte*. Alors que nombre de cartographes cherchent par tous les moyens à combler le blanc des cartes (Laboulais-Lesage, 2004), les cartes, plans relief et autres globes, exposés dans ce livre, souhaitent montrer ce qui est connu mais aussi ce qui ne l'est pas encore. Les limites de l'étendue du savoir cartographique ne sont ainsi jamais masquées, elles sont toujours clairement explicitées.

BIBLIOGRAPHIE

LABOULAIS-LESAGE I., dir. (2004). *Comblant les blancs de la carte. Modalités et enjeux de la construction des savoirs géographiques (XVII^e - XX^e siècle)*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 314 p.

AUTEURS

MATTHIEU NOUCHER

Chargé de recherche CNRS, laboratoire PASSAGES